



« Les augures », 2019, huile sur toile, 80 x 80 cm

Victoria Stagni

ARTISTE PEINTRE

www.victoria-stagni.com | <https://www.institut-bernard-magrez.com/victoria-stagni> |
<https://www.institut-bernard-magrez.com/copie-de-artistes>

BIOGRAPHIE



Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile chez Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux) au sein de l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux. Parallèlement, elle installe son atelier dans le quartier bordelais des Chartrons.

Depuis 2015, Victoria fait partie du collectif d'artistes internationaux "Human Beings, What Unifies Us?" composé de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Ce collectif a été créé suite à la réouverture des relations entre les Etats Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité.

En juin 2016, l'artiste a participé à l'exposition inaugurale du collectif à la Galerie Ortiz de la ville de Trinidad, à Cuba.

Entre octobre 2016 et avril 2019, l'artiste enchaîne les expositions personnelles et collectives dans divers lieux de choix à Bordeaux: notamment au Marché de Lorme (personnelle), sur les panneaux d'affichage du Centre de Bordeaux - campagne Oboem (collective), à l'Institut Culturel Bernard Magrez (personnelle), à la Halle des Chartrons (personnelle), au Saint James - Bouliac (personnelle), à l'Espace Saint-Rémy (collective) et à la galerie Monkey Mood (personnelle).

Deux de ses oeuvres, "Animal Kingdom" et "Autoportrait aux Amaryllis", font partie de la Collection privée de l'Institut Culturel Bernard Magrez.

Pour voir l'intégralité de la Collection Privée Bernard Magrez : <https://www.institut-bernard-magrez.com/copie-de-artistes>

TEXTES CHOISIS SUR LE TRAVAIL DE L'ARTISTE

Extrait du dossier de presse de l'exposition « Devenir Animal » - Galerie Monkey Mood- Bordeaux, France

Commissaire d'exposition : Nadia Russell Kisson

"Nous pourrions aisément placer les œuvres de Victoria Stagni dans une tradition de la peinture dite naïve du XIXème siècle tant la filiation avec cet art nous saute au premier abord aux yeux et à l'esprit. Certes son univers pictural figuratif reprend l'ensemble de ses codes et de ses caractéristiques plastiques. Victoria Stagni nous piège d'abord dans ses saynètes colorées. Elle en est le personnage principal entouré d'un bestiaire fantastique aux milles plumages et fourrures enchanteresses propres au monde animal des tropiques ou des pôles. Chaque animal peint est un événement esthétique. Ses paysages aux perspectives mentales nous font voyager à travers le globe au gré de ses immersions dans des jungles exotiques ou des banquises immaculées d'avant la fonte des glaces. Ils sont attrayants, mouvementés et statiques comme des arrêts sur image dans des rêves qui auraient sied aux surréalistes. Ses premières scènes sont aussi ludiques et joviales qu'un balancement ou une glissade sur le cou d'une « Girafe ». Elles transpirent une relation idéalisée entre l'homme, l'animal et la nature à l'instar de « La montagne magique ». Une joliesse qui est accentuée par la facture enfantine de ses peintures. C'est alors qu'elle se représente parée d'une nudité première telle une Ève féministe et solitaire ayant depuis longtemps abandonné son Adam, lui préférant la compagnie des animaux. À ce stade, elle nous invite encore à explorer la réminiscence d'un Éden insouciant. Cependant, celui qui espère encore le retour de ce paradis perdu devrait détourner au plus vite son regard pour ne pas faire face à la réalité. Le voile noir qui est sur le point de recouvrir l'œuvre « Cent ans de solitude » est annonciateur d'un devenir obscur.

Victoria Stagni partage sa sensibilité exacerbée au monde. Elle la raconte à travers des histoires peintes à l'huile qui oscillent entre récits personnels et récits collectifs. Elle les ressent parfois plus qu'elle ne les conceptualise. Elle confie qu'elles naissent souvent de manière instinctive ou inconsciente et qu'elle est poussée par un besoin créatif vital, voire viscéral, de les peindre. C'est son exutoire. C'est la violence de notre époque qui la submerge. Le paradis est perdu depuis longtemps. « Les vraies catastrophes sont bel et bien là sous notre nez »*. Nous quittons l'exotisme du XIXème siècle pour nous retrouver à l'ère de l'anthropocène. De sa cage dorée, avec solitude et à travers ses autoportraits, elle parle de multiplicité. Telle une allégorie contemporaine, elle utilise sa propre image pour mettre en exergue notre responsabilité collective, qu'elle n'hésite pas à endosser devant LA catastrophe. Cette catastrophe est écologique. Dans ses deux dernières toiles ses autoportraits font place à une représentation de Trump. Peut-être disparaît-elle parce qu'elle est devenue animal. De la « meute » homme, elle extrait un être anomal, une bête politique, milliardaire, raciste et misogyne en costard cravate, le président de la première

puissance mondiale qui symbolise à lui seul cette catastrophe par contagion de masse : « la dégénérescence des pratiques sociales avec une mass-médiatisation abêtissante, avec une foi collective aveugle dans l'idéologie du « marché » »¹. La machine de guerre autodestructrice est en marche. Avec sa faux ce chef de meute est un symbole de mort. Dans le tableau « Bornéo », ce n'est plus de la déposition du Christ dont il s'agit ici, nous assistons à notre propre crucifixion. Ce n'est plus Marie qui tient Jésus mort dans ses bras, mais un Orang-outans qui nous porte, animal en danger d'extinction à cause de notre consommation d'huile de palme. Nous ne descendons plus de la croix, mais d'une forêt dévastée. Puissance et vulnérabilité se côtoient dans les toiles de Victoria Stagni. Elle est aux aguets, dans un état d'alerte. Dans la peinture « Climat », elle devient ourse, dans « Make Nature Great Again », elle devient pygmarde à tête blanche, emblème des Etats-Unis. Le devenir-animal est un travail sur soi qui demande une ascèse. C'est sans doute depuis cet état d'immanence que Victoria Stagni peint. Devenir-animal est un exercice intérieur, c'est un devenir-imperceptible qui nous invite à nous déterritorialiser.

© Nadia Russell Kissoon

¹ Félix Guattari, Qu'est-ce que l'écosophie ?, Éditions Lignes, IMEC, series: « Archives de la pensée critique », 2013, P.512

Extrait du film de présentation de l'exposition « Rêve animal » à l'Institut Culturel Bernard Magrez

Auteur : Bertrand Boucquey, Le Rendez-vous Bordelais

« L'exposition de Victoria Stagni nous convie à un rêve animal. Son sujet, d'actualité : hommage aux puissances animales, ces autres locataires de la Terre que l'Humanité a tendance à oublier. Ses formats à l'huile célèbrent leurs beautés, mêlant réalisme et onirisme. Figure du tigre ou gigantesque crocodile, deviennent éléments d'un paysage ou la pièce d'un mobilier fantasmé.

Elle y place la silhouette humaine qu'elle maîtrise la mieux, son image, afin de jouer avec nos perceptions et développer un langage pictural luxuriant. L'animalité trône comme la pièce maîtresse d'un cabinet de curiosité où s'expriment les sentiments ancestraux de la psyché : peur, colère, rire. »

CV DE L'ARTISTE

Expositions solos (sélection)

Octobre 2019

Visite Atelier- Rencontre avec les étudiants de master de l'école Sup de Mode sur le thème de l'héritage autour de mes peintures. / Atelier des chartrons - Bordeaux, France

Mars- Avril 2019

Exposition individuelle "Devenir animal #1" / Galerie Monkey Moon - Bordeaux, France

Avril 2019

Conférence auprès d'étudiants de l'école de commerce ESSCA (Bordeaux) / Galerie Monkey Mood - Bordeaux, France

Septembre 2018- Janvier 2019

Exposition individuelle / Galerie Hôtel Relais & Châteaux Le Saint James - Bouliac, France

Juillet- Août 2018

Exposition individuelle "Règne Animal" / Halles des Chartrons - Bordeaux, France

Février- mars 2018

Exposition individuelle "Rêve Animal" / Institut Culturel Bernard Magrez - Bordeaux, France

Juin 2017

Exposition individuelle / Espace Julie Marie Moro - Bordeaux, France

Octobre- Novembre 2016

Exposition individuelle "Rêveries sauvages" / Marché de Lorme - Bordeaux, France

Expositions collectives (sélection)

Octobre 2018

Exposition "Maîz, maïs" / Espace Saint Rémi - Bordeaux, France

Octobre 2017

Week-end des Art'igues/ Château de Bethaillies- Artigues Près Bordeaux- Bordeaux, France

Août- Octobre 2017

Exposition collective / Exposition sur les panneaux d'affichage du centre-ville de Bordeaux- Obôem - Bordeaux, France

Octobre 2016

Week-end des Art'igues/ Château de Bethaillie- Artigues Près Bordeaux- Bordeaux, France

Mai- Juillet 2016

Exposition collective- "Human Beings: What Unifies Us? " / Galerie d'Art Universel Ortiz - Trinidad, Cuba

Juin 2015

2ème festival du Petit Montmartre de Saint Augustin- Bordeaux, France

Publications

2019

Singulart Magazine- Galerie d'art en ligne- « Une journée avec Victoria Stagni »-
<https://blog.singulart.com/fr/2019/02/11/une-journee-avec-victoria-stagni/>

Nadia Russell Kissoon/ Site Bordeaux Art Contemporain- « Exposition de Victoria Stagni à la galerie Monkey Mood »
https://bordeauxartcontemporain.com/2019/03/12/nadia-russell-kissoon-artiste-entreprise/?fbclid=IwAR3hEA2_lp1p1LeYYpvofSkENj-DBG3oVC75cB-isESazh8RFB7ieIDFGec

Film de présentation du montage de l'exposition « Devenir animal »/ Nadia Russell Kissoon
<https://vimeo.com/333369579>

Junk Page Magazine/ Anne Clarck, « Animal, on est mal »

Nadia Russell Kissoon/ Dossier de Presse- Exposition "Devenir animal"

2018

Journal Sud Ouest / Michel Costa- « Victoria Stagni et son rêve animal »

Galerie d'art en ligne Kazoart/ Cécile Martet - « Une oeuvre- une histoire de lézards »
<https://www.kazoart.com/blog/une-oeuvre-une-histoire-lezards-de-victoria-stagni/>

Galerie d'art en ligne Kazoart/ Juliette Rivière- Interview artiste- « Rencontre avec Victoria Stagni »
<https://lauremblog.tumblr.com/post/129482324784/bordeaux-victoria-stagni-artiste-peintreAnneClark>

Journal Sud Ouest- « Exposition "Rêve animal" à l'Institut Magrez »

Film de présentation sur l'exposition « Rêve animal » à l'Institut Culturel Bernard Magrez/ Bertrand Boucquey- Le Rendez-vous bordelais

<https://www.youtube.com/watch?v=IPUbA8nJoyw>

Communiqué de presse Institut Culturel Bernard Magrez/ Audrey Bernaud- Exposition Rêve animal de Victoria Stagni

2017

France 2- Reportage sur l'exposition collective Oboem- Exposition d'œuvres d'art d'un collectif de peintres sur les panneaux d'affichage du centre-ville de Bordeaux

<https://www.youtube.com/watch?v=uyXRyWZ7E58>

Pratique des Arts Spécial Huile n°5/ « Aux Amériques avec Victoria Stagni »

Magazine Mag in France/ Charlotte Saric- « Focus sur une artiste: Victoria Stagni »

2016

Journal Sud Ouest/ Xavier Dorsemmaine- « Coup de projecteur: l'artiste Victoria Stagni expose au Marché de Lorme »

2015

Blog Chroniques du Sud Ouest/ Victoria Stagni, artiste peintre

<https://lauremblog.tumblr.com/post/129482324784/bordeaux-victoria-stagni-artiste-peintre>

Collection permanente

Collection Privée - Bernard Magrez, France



« Bornéo », 2018, huile sur toile, 92 X 73 cm

Sur la toile, la déforestation fait rage. L'Homme saccage, brûle tout sur son passage. Il scie allègrement la branche sur laquelle il est assis, celle du vivant.

Dans un songe, le peintre a rejoint ses frères animaux et elle périt dans cet enfer qu'on leur inflige. L'orang-outan, souverain primate de Bornéo, tient l'artiste dans ses bras, en posant sur elle un regard empreint de compassion, de pitié. On pense à une forme détournée de la Pieta, où l'Homme serait l'Enfant du règne animal : un être immature, inconséquent, qui ne sait pas ce qu'il fait.

Dans le ciel plane un témoin, un ange bariolé. S'agit-il d'un ange annonciateur, d'une punition divine ? De l'apocalypse ? Difficile de savoir si la masse verdâtre qui se dresse au loin représente la canopée ou la vague impitoyable d'un Tsunami...



« Reflektor », 2016, huile sur toile, 80 x 80 cm

Le tableau nous interroge sur notre vieillissement et notre mort prochaine.

L'artiste, vue de dos, se contemple dans un petit miroir et le reflet révèle un visage plus âgé qu'attendu, un visage "mûr" aux traits marqués. Des oiseaux de proie, diurnes et nocturnes, imposent leur présence sur un fond gris argenté et laiteux: nous sommes entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort. La chouette effraie posée sur la tête de la peintre symbolise-t-elle la pureté de l'âme ?

Quant au vautour qui guette et frôle l'épaule de l'artiste, il semble un gardien du royaume des morts.



« La petite fille au ballon », 2019, huile sur toile, 80 x 80 cm

La petite fille au ballon illustre bien nos peurs projetées des conséquences d'un phénomène global que nous savons en marche...Irrémédiablement ?

Sur la toile, la pollution par les plastiques a tout envahi ; elle se conjugue aux effets du réchauffement climatique : un ours blanc suffoque tandis qu'il erre sur le sable à la recherche de sa banquise perdue ; une cigogne étouffe, empaquetée comme un poulet de batterie ; un singe a trouvé un objet dont il ne comprend pas la nature ; enfin des tortues grimaçantes sont cernées par le maudit plastique qui recouvre peu à peu la surface océanique pour former de nouveaux continents.

Sur ce fond de désolation, la petite fille se dresse et plonge son regard dans le nôtre. Il y a de la colère dans ce regard, un reproche infini, un blâme adressé à l'ensemble des aînés qui hypothèquent son avenir et méprisent son droit à l'insouciance.



« Climats », 2017, huile sur toile, 120 x 120 cm

Le tableau représente différentes espèces d'ours dans leurs habitats respectifs: la partie gauche où des ours blancs évoluent dans un environnement entièrement minéral contraste avec la droite, où le végétal prend le relais et accompagne pandas et ours bruns. Un immense grizzli dressé sur ses pattes arrières sépare les univers du diptyque ainsi constitué, tandis que leur unification s'opère par le haut avec un même ciel qui s'étend au-dessus de la ligne d'horizon.

De par sa composition, l'oeuvre n'est pas sans rappeler La Liberté guidant le peuple de Delacroix: la posture de l'artiste qui s'est représentée vêtue d'une peau de bête, ainsi que celles des ours à ses côtés, restituent la force du célèbre symbole de rébellion. Il s'agit là d'un vibrant plaidoyer pour la préservation des ours, ces êtres autrefois considérés comme les ancêtres de l'espèce humaine, et, par extension, de la nature, de notre avenir commun sur cette planète. Sur la toile, l'avenir apparaît bien incertain: Le corbeau perspicace est-il de mauvais augure ou vient-il au contraire conjurer le mauvais sort? Quel avenir pour la femelle ours et son petit qui s'éloignent dans l'inconnu? Enfin, nous ne pouvons décider si le ciel est celui d'un matin ou annonce le crépuscule.



« Animal Kingdom », 2016, huile sur toile, 60 x 92 cm, collection privée B. Magrez

Nue, le dos lacéré de larges griffures, l'artiste se trouve assise dans la jungle profonde au milieu d'animaux sauvages, comme si elle était des leurs. Son regard affronte celui du tigre dont on imagine qu'il est le responsable des plaies en cours de cicatrisation. Témoins de cet affrontement silencieux, un singe et un oiseau manifestent leur peur, à moins que ça ne soit une indignation, une mise en garde... Tension et beauté habitent cette toile qui interroge notre animalité.



« Crépuscule », 2019, huile sur toile, 116 x 73 cm

« Now, watch this drive... » On se souvient de cette phrase du président Georges W. Bush en 2002 tandis qu'il frappe fièrement sa balle de golf après qu'il a déclaré sa guerre au terrorisme.

Ici, de son club macabre, le nouveau maître du monde occidental s'apprête à frapper une balle aux allures de notre globe terrestre avec la même détermination. Il mène une guerre qui ne dit pas son nom contre la biodiversité et finalement, l'Humanité.

Sur un fond crépusculaire, des ourses avec leurs petits sont les témoins impuissants du pouvoir de destruction incarné par cet être dérisoire aux traits bouffis de vanité.



« Cent ans de solitude », 2016, huile sur toile, 80 x 100 cm, collection privée

L'artiste s'est représentée en train de lire en un lieu retiré du monde, en pleine forêt tropicale. L'eau stagnante du bras mort d'une rivière, le ciel pommelé, la nature exubérante dans tout un nuancier de verts, les rares témoins silencieux: il n'y a rien ici pour venir troubler la quiétude de cette lecture solitaire. Seul le gardien de ce "paradis perdu", un crocodile sur le dos duquel est allongée la lectrice, surprend, inquiète ou amuse.

Si l'on y prête attention, on remarquera que le livre - qui donne son titre au tableau - est le roman de Garcia-Marquez emblématique du "réalisme magique", inspiration qui traverse plusieurs oeuvres de la peintre.



« La girafe », 2016, huile sur toile, 89 x 116 cm

L'animal, sujet du tableau, déploie grâce et majesté sur la toile. L'artiste s'est représentée avec son double. Nues toutes deux, l'une est assise sur le dos de la girafe et guette l'horizon, tandis que l'autre est suspendue au cou de la girafe, en pleine "escalade".

La nudité comme illustration de leur vulnérabilité, les deux femmes cherchent-elles ainsi la sécurité sur le dos de ce symbole pacifique dont la stature impose le respect? Mais qu'observe donc la guetteuse d'un air grave? Un danger se profile-t-il à l'horizon? Et l'ascension de la grimpeuse la conduit-elle vers une position plus sûre?

La présence du pic boeuf posé entre les deux nymphes évoque aussi un parasitisme: l'Homme, agent destructeur du vivant, parasite ultime de la Nature?

Le fond très naïf du tableau, avec notamment une multitude de motifs végétaux buissonnant qui font penser à de l'art aborigène, contraste avec le réalisme pictural de la girafe et des personnages. Un tableau qui se situe entre onirisme et "réalisme magique".



« La cage », 2014, huile sur toile, 80 x 100 cm, collection privée

Cette peinture nous plonge dans un univers onirique aux contours réalistes. L'artiste s'est représentée rétrécie dans une grande cage dorée, environnée d'oiseaux de toutes sortes et de toutes tailles, comme si elle était des leurs. Bien que les portes de la cage-volière soient grandes ouvertes, nous ressentons clairement l'enfermement des protagonistes, leur liberté possible mais finalement inaccessible. La beauté très colorée des oiseaux "maquille" le fond claustrophobique du tableau.



« Papillons », 2016, huile sur toile, 50 x 50 cm

Cette peinture évoque la frontière ténue entre rêve et cauchemar.

Le visage de l'artiste surgit d'un fond doré sur lequel de nombreux papillons de toutes tailles viennent déployer leurs ailes au premier plan. Le visage exprime l'étonnement, la peur et peut-être un début de suffocation. Derrière la féerie multicolore des papillons qui nous frappe au premier abord, nous nous trouvons plongés dans une atmosphère anxiogène.

{ Expositions } DANS LES GALERIES par Anne Clarck**ESPÈCES D'ESPACES**

La galerie SUN7 accueille le deuxième chapitre de l'exposition polyptyque « Nervures » signé par la plasticienne Alice Raymond et la commissaire indépendante Elise Girardot. Le nomadisme, le voyage, le dépaysement sont des notions prégnantes dans la vie et l'art d'Alice Raymond. L'expérience de l'exploration de nouveaux territoires est devenue la matrice d'une œuvre qui ne cesse d'interroger la notion de déplacement. Après un premier volet consacré au travail pictural de l'artiste bordelaise, ce nouvel opus de « Nervures » est marqué par la présence d'un élément sculptural dominant. Par ses dimensions et son échelle, supérieure à celle du corps humain, la structure anguleuse constituée de barres d'aluminium invite le spectateur à se mettre en mouvement, marcher autour de l'œuvre, la traverser, en faire l'expérience physique. Le dessin de cette sculpture comme l'ensemble du vocabulaire formel d'Alice Raymond est le fruit d'un système de codage mettant en relation des lettres, des mots et des formes géométriques. Ce principe de notation est à la fois la trace de ses déambulations et la matérialisation d'une pensée en train de se faire. Il contient un mouvement suggéré, induit, représenté et il symbolise un mot. Ici le terme « espace », qui intéresse particulièrement Alice Raymond pour ses significations à la fois plastiques, sociales et politiques à travers l'idée de fragmentations géographiques ou de migration... Autour de la sculpture, plusieurs éléments parmi lesquels une carte annotée, des photos de voyage, des documents qui mettent en lien les mots et les choses, les formes et les idées. Pour Elise Girardot, tout projet d'exposition est lié à un récit. Les œuvres sont ici autant d'îlots, d'archipels narratifs qui jalonnent, interprètent, formalisent quelque chose d'une expérience singulière du monde.

« Nervures [Se dit aussi d'une rainure saillante permettant la circulation d'air ou d'eau dans un circuit fermé] »
Alice Raymond
 Galerie SUN7, jusqu'au 24 mars.
www.sun7.fr

« Nervures (volet III) »
Alice Raymond
 Galerie La Ligne Bleue à Carsac Aillac,
 du 16 mars au 27 avril,
 vernissage le 16 mars à 17h.
www.artslignebleue.fr

**SUR LE VIF**

Raphaëlle Paupert-Borne aime peindre sur le vif, en prise directe avec les contextes qu'elle approche. C'est sa manière douce et immédiate de rencontrer un territoire et ses habitants. Sans projet défini au préalable, elle se met en disponibilité, en attention, face à une ville pour laisser parler les murs et les objets, les rues et les fenêtres, les cafés et les marchés. Tout arrive alors sur la base d'improvisation. L'artiste se tient prête, dit-elle, à « se mettre en action, à bondir comme un fauve afin d'attraper le réel sur la toile ou le papier peint ». Elle puise dans cette phase sensible d'écoute et d'attention aussi bien que dans des récits autobiographiques ou mythologiques, la matière première de ses films, dessins ou peintures. Installée à Marseille, Raphaëlle Paupert-Borne expose depuis près de vingt ans en France et à l'étranger. À Bordeaux, elle présente une exposition à la galerie Rezdechaussée conçue au cours d'une résidence organisée dans le cadre du festival Théâtre des images. La commande est ici de travailler autour de la thématique intitulée « Nos quotidiens ». « Saisir des choses du quotidien est quelque chose pour moi de quasi naturel » affirme l'artiste. Raphaëlle Paupert-Borne donne ainsi à voir dans cette exposition le fruit de ses rencontres et de ses dérives bordelaises, à travers des peintures de groupes et des toiles peintes sur le motif.

Dans un style matiériste, sensible, sa peinture s'incarne le plus souvent sur des supports imprimés, comme des toiles avec des motifs ou des fonds déjà colorés qui prennent des airs de palimpsestes, d'archives. « Pour cette exposition, je vais travailler sur des catalogues de papier peint. Ce que je fais ressemble à un journal, à quelque chose qui est fait avec des éléments du quotidien, à partir de ce qui advient dans la vie. »

« Nos quotidiens », **Raphaëlle Paupert-Borne**,
 du mardi 5 au samedi 23 mars,
 galerie Rezdechaussée
 (dans le cadre du festival Théâtre des images).
 Vernissage mardi 5/03, 20 h.

Projection de films et rencontre avec l'artiste,
 mercredi 6 mars, 14 h, Maison des étudiants,
 Université Bordeaux Montaigne.
www.rezdechaussee.org



Victoria Stagni, Animal Kingdom

ANIMAL ON EST MAL

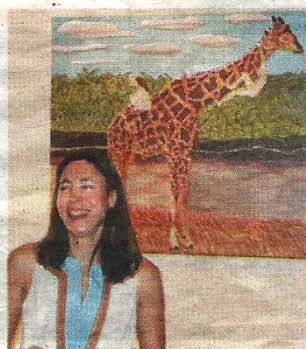
Nouvel endroit dans l'air du temps, Monkey Mood ouvre ses portes dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux. Fondé par Jenny Le Roux, ce « tiers lieu » comme elle le qualifie propose au rez-de-chaussée un café-restaurant végétarien aux influences indonésiennes ouvert aux co-workers et, à l'étage, une galerie d'art contemporain programmée dans sa première année par Escalier B et Nadia Russell Kissoon de l'Agence Créative. Monkey Mood cherche ainsi à croiser les pratiques dans un « état d'esprit » attentif au bien-être avec régulièrement des cours de yoga donnés dans l'espace de la galerie. Au programme de cette dernière, dans les mois à venir, deux cycles de trois expositions monographiques sur les thèmes « Devenir animal » et « Devenir aquatique ». Il est à noter, chose rare, que les 6 artistes programmées à ce jour sont exclusivement des femmes peintres. Un choix délibéré, certainement lié au présent qui voit les artistes femmes globalement sous-représentées dans les galeries et les institutions d'art. Victoria Stagni ouvre le bal avec une première exposition réunissant une dizaine de toiles dans lesquelles l'animalité occupe une place prépondérante. Dans un style naïf, librement inspiré du Douanier Rousseau, l'artiste explore un univers onirique et sensuel. La présence humaine, incarnée le plus souvent par elle-même, est mise en scène entourée d'animaux sauvages dans des paysages colorés, luxuriants. La vision semble à première vue harmonieuse, idéalisée. Pourtant, chacune de ses toiles est sous-tendue par une pensée critique autour de l'action de l'homme sur la nature, sur la disparition des espèces animales. Une inquiétude sourde semble briser cet impossible rêve, définitivement périmé.

« Devenir-animal#1 », **Victoria Stagni**,
 du jeudi 7 mars au jeudi 11 avril,
 Monkey Mood.
[www.facebook.com/Monkey-Mood-](https://www.facebook.com/Monkey-Mood-1346992252356785/)
[1346992252356785/](https://www.facebook.com/Monkey-Mood-1346992252356785/)

BOULIAC

Victoria Stagni et son rêve animal

Elle expose jusqu'au 5 janvier à la galerie du Saint-James. Victoria Stagni était présente, jeudi dernier, pour le vernissage. Née en Argentine, elle a été formée à la peinture aux Beaux-Arts de Bordeaux et s'est installée aux Chartrons. En 2015, elle a intégré un collectif d'artistes, Human Beings, What Unifies Us ?, créé après la réouverture des relations entre les États-



Victoria Stagni s'inspire des œuvres de grands écrivains d'Amérique latine. PHOTO M. C.

Unis et Cuba. Elle a d'ailleurs exposé à Cuba, en 2016. La même année, au marché de Lorme à Bordeaux, elle proposait ses « Rêveries sauvages ». En février et mars dernier, elle proposait à l'institut culturel Bernard Magrez des « Rêveries animales ».

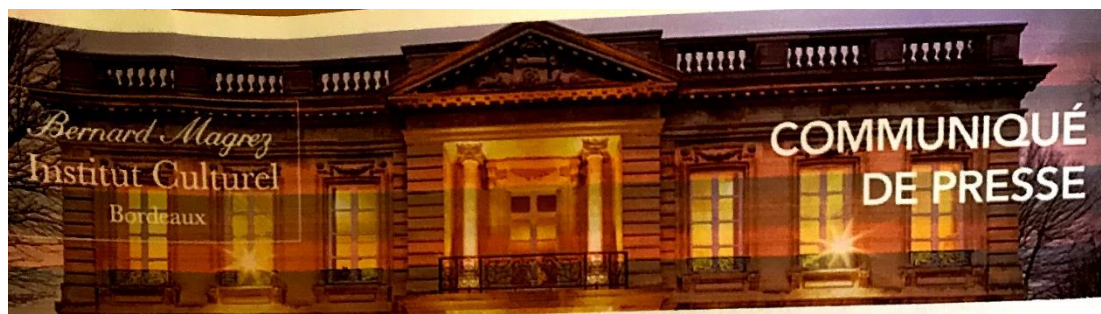
Gorilles, papillons, girafes, crabes ou tigres blancs, sa peinture d'inspiration naïve, est toujours très colorée, précise. Sa série sur les Indiens d'Amérique du Nord est une ode à ce peuple cher à son cœur.

L'exposition est ouverte au public dans les salons et les coursives du relais châteaux.

Michel Costa

www.victoria-stagni.com

Journal Sud Ouest, Michel Costa, Septembre 2018



LA GALERIE // L'INSTITUT CULTUREL PRÉSENTE SA NOUVELLE EXPOSITION CONSACRÉE À L'ARTISTE VICTORIA STAGNI

Exposition du 28 février au 25 mars 2018

Vernissage le mercredi 28 février à 18h

La Galerie, une démarche d'aide à la création

L'Institut Culturel Bernard Magrez a le plaisir de vous présenter son espace d'exposition, consacré à la jeune création artistique.

Pour aider à la création, l'Institut Culturel Bernard Magrez a mis en place dès 2015, un projet d'exposition mensuelle mettant en avant les artistes locaux et nationaux de demain afin de les propulser a posteriori sur la scène de l'art contemporain.

Dans une volonté de soutenir et d'accompagner les artistes, l'Institut donne la possibilité de créer des expositions monographiques, mêlant toutes les disciplines artistiques, au sein de ce haut lieu culturel bordelais.

La Galerie présentera à partir du mercredi 28 février une exposition monographique de l'artiste Victoria Stagni

Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile chez Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux) au sein de l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux. Parallèlement, elle installe son atelier dans le quartier bordelais des Chartrons.

Sa peinture figurative oscille entre réalisme et onirisme. Son imaginaire se nourrit des œuvres de grands écrivains d'Amérique latine tels que Gabriel Garcia Marquez ou Alejo Carpentier, où la nature luxuriante tient souvent une place prépondérante. Ce «réalisme magique» lui inspire des toiles figuratives, colorées et lumineuses où des personnages sont représentés au sein d'une nature fantasmée, environnés de tout un bestiaire, parfois amical, souvent menaçant.

En 2015, Victoria rejoint un collectif d'artistes internationaux *Human Beings, What Unifies Us ?* composé essentiellement de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Ce collectif a été créé suite à la réouverture des relations entre les États-Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité. En 2016, l'artiste a participé à l'exposition inaugurale du collectif à la Galerie Ortiz de la ville de Trinidad, à Cuba. Récemment, la peintre a présenté ses œuvres au Marché de Lorme à Bordeaux lors de son exposition individuelle *Rêveries sauvages*, un événement organisé avec le soutien de la Mairie de Bordeaux. Ont ensuite suivi plusieurs autres expositions bordelaises dont celle organisée à ciel ouvert par Oboem, une start-up qui a pour but de remplacer l'affichage urbain de publicités par des œuvres d'art.

Le travail de Victoria Stagni consiste en premier lieu à représenter le vivant à partir d'un sujet humain qu'elle immerge dans une composition onirique. Et si l'artiste choisit souvent l'autoportrait pour ce faire, c'est que, à l'instar de Frida Kalo, elle est « le sujet qu' [elle] connai[t] le mieux ».

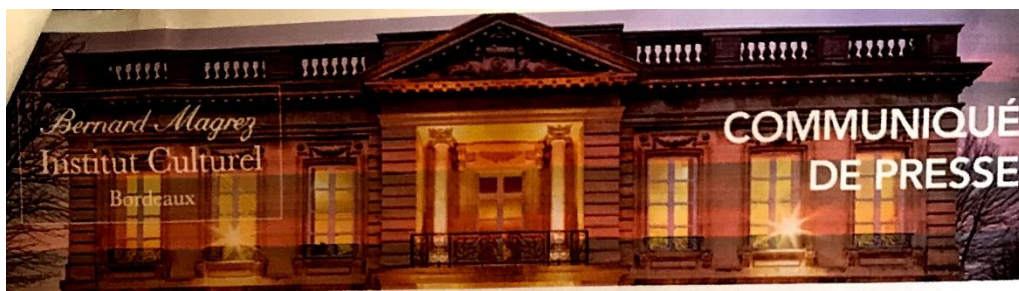
L'artiste se sert du rêve pour être entièrement libre. Sur la toile, elle peut s'autoriser tout ce qu'elle veut pour évoquer le mystère du monde. Lorsqu'elle crée, Victoria Stagni recherche avant tout des images qui vont surprendre et susciter l'enchantement, même si ce rêve est à la frontière du cauchemar. Elle se préoccupe essentiellement de l'image en tant que telle, de son caractère inexplicable, plus que de l'idée.

Contacts presse

Institut Culturel Bernard Magrez / Audrey Bernaud
05.56.81.72.77 / a.bernaud@institut-bernard-magrez.com



Communiqué de Presse, Institut Culturel Bernard Magrez, Février 2018 (1)



Au final, à travers sa peinture, Victoria Stagni cherche à faire partager son sentiment d'appartenance à un monde énigmatique et merveilleux.

Pratique^{DES} Arts

N° 5

SPÉCIAL
HUILE

Portfolio

RENCONTRE

Aux Amériques avec Victoria Stagni

L'ARTISTE SE NOURRIT DE SES ORIGINES ARGENTINES ET PARAGUAYENNES, TOUT COMME DES ŒUVRES D'ÉCRIVAINS D'AMÉRIQUE LATINE TELS QUE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ OU ALEJO CARPENTIER, DANS LESQUELLES NATURE LUXURIANTE ET ANIMAUX TIENNENT SOUVENT UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE. ELLE EST AUSSI TRÈS SENSIBLE AUX CULTURES INDIGÈNES, CE QUI LUI A DONNÉ LE GOÛT DE PEINDRE DES PERSONNAGES AUX VISAGES BURINÉS, FIERES ET HIÉRATIQUES. ELLE NOUS PROPOSE DE VOYAGER DANS SES AMÉRIQUES, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SES PEINTURES.

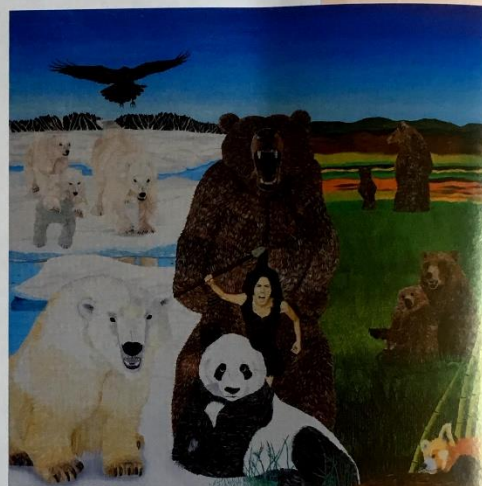


© Guillaume Rousseau

PORTRAIT

C'est au sein de l'Atelier des Beaux-Arts de Bordeaux que Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile, avec Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux).

Sa peinture contemporaine figurative, de style un peu naïf, oscille entre réalisme et onirisme. Deux séries composent maintenant sa galerie de peintures : d'une part, des portraits et autoportraits très colorés, laissant une grande place à son imaginaire intime. D'autre part, des portraits d'Indiens d'Amérique du Nord, tous peints dans une dominante de camaïeu « terre de Sienne ». Victoria fait partie du collectif d'artistes internationaux « Human Beings, What Unifies Us? » composé de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Celui-ci a été créé suite à la réouverture des relations entre les États-Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité. De nombreuses expositions à Cuba, en Europe et aux États-Unis sont prévues dans les mois et les années à venir.



*Climats, 2017.
Huile, 120 x 120 cm.*

Le tableau représente différentes espèces d'ours dans leurs habitats respectifs : la partie gauche où des ours blancs évoluent dans un environnement entièrement minéral contraste avec la droite, où le végétal prend le relais et accompagne pandas et ours bruns. Un immense grizzly dressé sur ses pattes arrière sépare les univers, tandis que leur unification s'opère par un même ciel qui s'étend au-dessus de la ligne d'horizon. Par sa composition, l'œuvre n'est pas sans rappeler La Liberté guidant le peuple de Delacroix : la posture de l'artiste qui s'est représentée vêtue d'une peau de bête, ainsi que celles des ours à ses côtés, restituent la force du célèbre symbole de rébellion. Il s'agit là d'un vibrant plaidoyer pour la préservation des ours.

Pratique des Arts : Comment définiriez-vous votre style ?

Victoria Stagni : Je peins un monde onirique incluant un bestiaire, qui appartient au courant du réalisme magique, ce qui est à la base un courant littéraire sud-américain symbolisé par le roman *Cent ans de solitude*, de l'écrivain Gabriel García Márquez. En termes de peinture, je suis très inspirée par le Douanier Rousseau, Frida Kahlo et Klimt, notamment pour son utilisation du doré. J'utilise pour ma part beaucoup les verts, l'orange, le rouge, le bleu, très peu de noir. J'aime aussi les ocres et la terre de Sienne.

PDA : Les femmes sont au cœur de votre œuvre : quelle importance donnez-vous à la figure féminine ?

V. S. : Quand je peins des femmes,



SPÉCIAL HUILE

Amalia, 2017.
Huile, 65 x 54 cm.
Une jeune femme nous regarde avec une grande sérénité. La fleur rouge dans ses cheveux, sa tenue de soirée, son léger hâle font penser à une danseuse latine. Sensuelle, elle est entourée de trois oiseaux très colorés. S'agit-il de prétendants ? Un premier oiseau, tout petit, est perché sur son épaule. Son air fier donne une amusante impression de ridicule, comme un petit mâle vaniteux qui penserait avoir fait la conquête de la belle sans qu'il ait conscience de son insignifiance à ses yeux... Un autre oiseau qui vole au-dessus d'elle, pas bien grand non plus, essaye-t-il d'attirer son attention ? Enfin, le quetzal, roi des oiseaux exotiques, compte-t-il sur sa seule beauté pour la séduire ? Le fond orangé, qui pourrait être une façade de maison cubaine ou du Caminito de Buenos Aires, active notre sensation de bien-être à la contemplation de la toile.

c'est leur personnalité qui m'inspire. Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est forcément imprégnée de mes convictions à cet égard. S'agissant des autoportraits, je reprendrais le mot de Frida Kahlo : « Je peins des autoportraits parce que je suis le sujet que je connais le mieux ». C'était d'abord pour moi une

question pratique. Les premiers autoportraits sont intervenus au moment de ma création picturale où j'ai particulièrement eu besoin de couleurs. Mes femmes sont souvent insérées dans un univers végétal et animal, ce qui fait écho à mes préoccupations écologiques.

PDA : Pourquoi avoir choisi l'huile ?
V. S. : La raison est que j'ai le goût du

« Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est imprégnée de mes convictions. »

PDA SUPP. HUILE N° 137 / DÉCEMBRE 2017-JANVIER 2018 III

Pratique des Arts, Audrey Higelin, Janvier 2018 (3)

RENCONTRE

détail. J'aime peindre avec méticulosité et prendre mon temps pour réaliser mes tableaux. Avec l'huile, je peux revenir sur des détails si j'en ai envie. C'est un contact presque plus sensuel avec cette peinture, parce que la matière est plus souple sur la toile, c'est une peinture agréable à utiliser. Par ailleurs, j'ai commencé par l'huile. J'ai expérimenté très brièvement l'acrylique mais sans conviction. Je travaille de la manière suivante : je peins une première couche en « jus », c'est-à-dire avec de la peinture très diluée, j'attends que cela sèche, puis je peins une deuxième couche avec une peinture à l'huile solvable à l'eau, avec un médium parfois, mais pas de manière systématique. J'attends un an pour fixer avec un vernis en spray.

LE MATÉRIEL



J'utilise des huiles Cobra, peinture à l'huile solvable à l'eau. J'utilise parfois un médium de la même marque. J'ai une réelle préférence pour les pinceaux très fins de chez Winsor & Newton, en poils de martre kolinski, des numéros 0 à 2. Ils sont très souples et ont une très grande longévité. Mes palettes sont en papier jetable. J'accorde beaucoup d'importance à la qualité des toiles, en lin à grains fins, que j'achète chez Boesner ou Géant des Beaux-Arts.

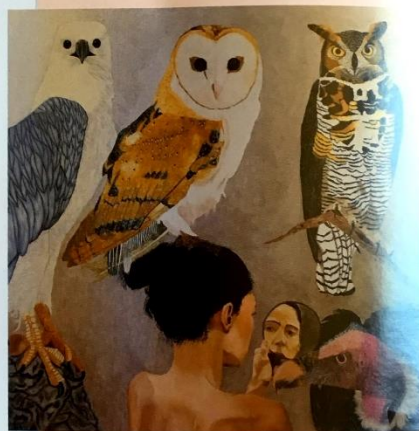


Papillons. 2016.
Huile, 50 x 50 cm.

Cette peinture évoque la frontière ténue entre rêve et cauchemar. Le visage de l'artiste surgit d'un fond doré sur lequel de nombreux papillons de toutes tailles viennent déployer leurs ailes au premier plan. Le visage exprime l'étonnement, la peur et peut-être un début de suffocation. Derrière la féerie multicolore des papillons qui nous frappe au premier abord, nous nous trouvons plongés dans une atmosphère anxiogène.

Reflektor. 2016.
Huile, 80 x 80 cm.

Le tableau nous interroge sur notre vieillissement et notre mort prochaine. L'artiste, vue de dos, se contemple dans un miroir et le reflet révèle un visage plus âgé qu'attendu, un visage aux traits marqués. Des oiseaux de proie, diurnes et nocturnes, imposent leur présence sur un fond gris argenté et laiteux : nous sommes entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort. La chouette effraie posée sur sa tête symbolise-t-elle la pureté de l'âme ? Le vautour qui guette et frôle l'épaule de l'artiste, lui, semble être un gardien du royaume des morts.



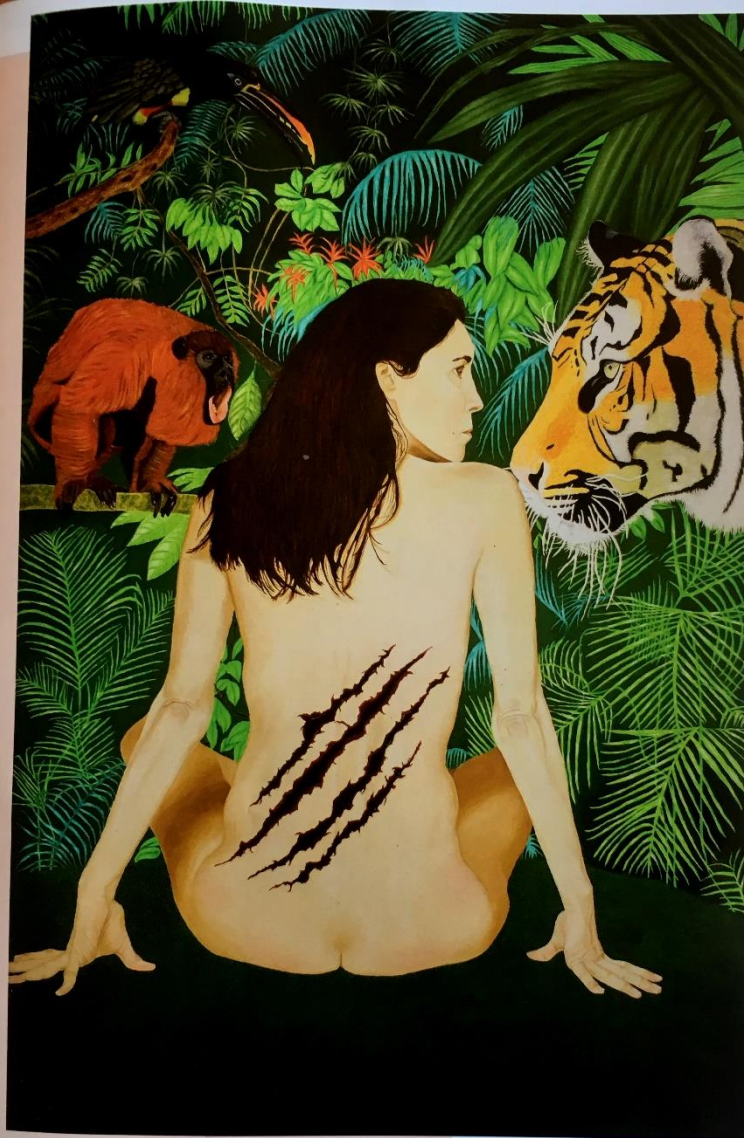
Cent ans de solitude, autoportrait avec un crocodile. 2015. Huile, 81 x 100 cm.

L'artiste s'est représentée en train de lire en un lieu retiré du monde, en pleine forêt tropicale. L'eau stagnante du bras mort d'une rivière, le ciel pommelé, la nature exubérante dans tout un nuancier de verts, les rares témoins silencieux : il n'y a rien ici pour venir troubler la quiétude de cette lecture solitaire. Seul le gardien de ce "paradis perdu", un crocodile sur le dos duquel est allongée la lectrice, surprend, inquiète ou amuse. Si l'on y prête attention, on remarquera que le liure – qui donne son titre au tableau – est le roman de García Márquez emblématique du « réalisme magique », inspiration qui traverse plusieurs œuvres de la peintre.

SPÉCIAL HUILE

UN PEU D'HISTOIRE... DE L'ART!

Henri Rousseau dit Le Douanier Rousseau (né le 21 mai 1844 à Laval, mort le 2 septembre 1910 à Paris) est un peintre français. Il est considéré comme un représentant majeur de l'art naïf. Issu d'une famille modeste, il étudie le droit avant de partir à Paris, où il travaille à l'octroi. Cette position lui vaut son surnom de « Douanier ». Il apprend lui-même la peinture et produit un grand nombre de toiles, qui représentent souvent des paysages de jungle. Il n'a pourtant jamais quitté la France. Son inspiration provient surtout de livres illustrés, des jardins botaniques et de rencontres avec des soldats qui avaient participé à l'intervention française au Mexique. Ses toiles montrent une technique élaborée, mais leur aspect enfantin a valu beaucoup de moqueries à Henri Rousseau. Habitué du Salon des indépendants, il commence à recevoir des critiques positives à partir de 1891, et rencontre quelques autres artistes à la fin de sa vie, comme Marie Laurencin, Robert Delaunay, Paul Signac, Guillaume Apollinaire, Jean-Léon Gérôme, Alexandre Cabanel, Edgar Degas, William Bouguereau, Paul Gauguin, Alfred Jarry, Toulouse-Lautrec et Pablo Picasso. Son travail est aujourd'hui considéré comme crucial pour l'art naïf et il a influencé de nombreux artistes, notamment des surréalistes.



Animal Kingdom. 2016. Huile, 92 x 60 cm.

Nue, le dos lacéré de larges griffures, l'artiste se trouve assise dans la jungle profonde au milieu d'animaux sauvages, comme si elle était des leurs. Son regard affronte celui du tigre dont on imagine qu'il est le responsable des plaies en cours de cicatrisation. Témoins de cet affrontement silencieux, un singe et un oiseau manifestent leur peur, à moins que ça ne soit une indignation, une mise en garde... Tension et beauté habitent cette toile qui interroge notre animalité.

Contact

www.victoria-stagni.com
Facebook : [Victoria Stagni](#)
Instagram : [victoria_stagniPainter](#)



Magazine Mag in France, Charlotte Saric, Novembre 2017

COUP DE PROJECTEUR

L'artiste Victoria Stagni expose au marché de Lermé

PEINTURES Originaire de Buenos Aires, la jeune Victoria Stagni expose une vingtaine de ses œuvres au marché de Lermé jusqu'au mardi 1^{er} novembre inclus. Ses tableaux, dans lesquels on peut également déceler l'influence du douanier Rousseau, reflètent ses deux sources d'inspirations majeures : les Indiens d'Amérique du Nord et la littérature Sud-Américaine d'Alejo Carpentier et de Gabriel García Márquez. À voir de 11 à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures.



**L'artiste Victoria Stagni
expose jusqu'au 1^{er} novembre.**

CONTACT

www.victoria-stagni.com

<https://www.facebook.com/victoria.stagni>

https://www.instagram.com/victoria_stagniPainter/

contact@victoria-stagni.com